



AMERICAN RED CROSS

Le 21 Mai 1945

Halle, Allemagne.

Chère maman,

Enfin, je peux t'adresser quelques mots! Je ne sais pas si tu as reçu mes lettres lorsque j'étais avec les Allemands mais moi je suis sans nouvelles de vous tous depuis septembre dernier. J'arriverai en Angleterre dans quelques jours et enverrai un télégramme auquel vous répondrez immédiatement s'il est possible.

Je me porte très bien après toutes mes expériences parfois épi-
tantes. Je suis anxieux

2

d'affaire de la même
chose de toi et des autres.

Notre camp de pri-
sonniers fut libéré le
21 avril par les Russes.
Nous étions (1000 officiers
Britanniques) à Lucken-
walde à trente milles
~~de~~ Berlin. La bataille
a fait rage autour de
nous pour plusieurs
jours, mais pour nous,
heureusement tout est
bien passé.

Ce n'est qu'hier que
je me suis senti réelle-
ment libéré, lorsque les
Russes ont consenti à
nous transporter à la
Rivière Elbe, nous
remettant aux Améri-
cains. Je me trouve



AMERICAN RED CROSS

dans un camp de récep-
 tion américain. Je parti-
 rai par avion pour l'An-
 gleterre et ensuite pour
 le Canada aussitôt
 que possible. J'aurais
 bien voulu arriver au
 Canada pour te souhaiter
 bonne fête de vive
 voix. Je le fais d'Alle-
 magne mais le cœur
 sera avec toi ce jour-là.
 Bonne fête et plusieurs
 autres aussi.

Ici, beaucoup de dé-
 gâts, les ponts sont ran-
 tés et les communica-
 tions difficiles mais
 rendus en Angleterre
 ça ira mieux. Il est
 bon de manger du
 pain blanc ici. Les
 boches nous ont fait

Jeûner parfois presque
 à la "Gandhi", mais
 je ne m'en trouve pas
 plus mal pour cela.
 J'aurai sûrement un
 bon appétit pour
 quelque temps du
 moins.

Les Américains sont
 organisés merveilleusement
 bien ici. Les Russes l'étaient
 moins bien. Il est bon
 de se sentir dans une
 atmosphère sympathique.
 L'existence de prisonnier de
 guerre était pénible par-
 ce que toujours nous
 nous sentions à la
 merci de nos ennemis
 et surtout parce que
 nous ne pouvions
 pas la langue de
 notre bœuf. Nous, avia-
 teurs, étions prisonniers



AMERICAN RED CROSS

de la Luftwaffe.

L'humanité de ces derniers
était telle qu'ils conser-
vaient quand même l'hon-
neur qui existe entre col-
lats combattants, ennemis
ou non. Je ne suis pas
allé dans le camp de
concentration quoique
l'on m'ait menacé
quelques fois. Certains
de mes camarades
ont été moins chanceux
que moi à ce sujet-là.

En cas de vous n'au-
riez pas reçu mes lettres, je
réflète que je ne fus blessé
que légèrement lorsque
mon avion prit feu en
septembre dernier et que
je descendis en mer.

Je termine, chère ma-
man mais espère recevoir
de vive voix avec toi

bientôt. J'espère que
le rationnement au Cana-
da ne sera pas tellement
serré que tu ne puisses
faire les bons plats que
je connais car j'ai de ce
qui on appelle ici un
appétit de "Krieg".

Je t'embrasse affec-
tueusement,

Paucen

P.S. Dis à Elou que j'ai
peu trouver mon auto-
mobile prête pour la route.